

de leur misere; il se feruit de la peau d'un castor pour papier, d'un petit baston pour plume, & de la crasse ou suie attachée au dessous d'un chauderon, pour encre; le Sauvage à qui appartenoit ce castor, le portant aux Hollandois, ils reconnurent cette esécriture, & touchés de compassion, ils enuoyerent à ces deux pauvres prifonniers vne couple de chemises, deux couuertes, quelques viures, & vne escritoire, & du papier, avec un mot de lettre. Le Sauvage rendit tout fidelement, excepté la lettre, disant que l'esécriture des François estoit bonne, mais que celle des Hollandois ne valoit rien. François Marguerie aiant du papier, escriuit toute l'histoire de leur prise, & pour ce qu'ils craignoient que les Hollandois n'entendissent pas la langue François, il coucha sa lettre en François, & en Latin comme il pût, & en Anglois, il croit qu'elle fut portée; mais il ne vit point de responce, les Hiroquois sans doute ne leur voulurent pas rendre. Ils ne voulurent aussi iamais leur permettre [146] d'aller visiter les Hollandois, ces gens leur disoient, ils sont cruels, ils nous mettront aux fers, ils pilleront nos Compatriotes, s'ils viennent en ces quartiers, pour vous deliurer. Les François ne croioient rien de tout cela; d'ailleurs, ils ne vouloient pas s'échapper des mains de ces Barbares, pour les mieux disposer à vne bonne paix.

Sur la fin du mois d'Auril, la conclusion de rechercher cette paix avec les François, estant prise, cinq cens Hiroquois ou environ, partirent de leur païs bien armés, ramenant avec eux les deux François: quelques-uns s'en retournerent, d'autres se débanderent du gros, pour s'en aller au deuant des Hurons, & des Algonquins, à dessein de piller, de tuer, & de